

n°63

décembre 2021

jethro^{express}

LE JOURNAL DE L'ASSOCIATION JÉTHRO



**DÉVELOPPER LA FILIÈRE DU
LAIT AU BURKINA FASO :
DE BEAUX DÉFIS !**

Traditionnellement, le pays a toujours consommé du lait, acheté ou échangé contre des céréales entre cultivateurs et éleveurs. Peuls qui sillonnent le pays.

Ces dernières années, la demande a explosé à cause de l'augmentation rapide de la population et de son urbanisation. Parallèlement, la production venant des éleveurs nomades a chuté. Cela est dû à la désertification engendrée par la trop grande quantité d'animaux, surtout de chèvres divaguant dans la campagne, sans gestion des pâturages.

Cette situation a été une aubaine pour les compagnies laitières occidentales, qui inondent le marché africain de lait en poudre à bas prix (photo). Ce lait est malheureusement la plupart du temps de mauvaise qualité. Il s'agit de poudre de lait écrémé enrichie à l'huile de palme (plus de 11'000 tonnes en 2017 pour le Burkina Faso).

Ce pseudo-lait, bon marché, plombe la production locale par son prix, tout en impactant la balance commerciale du pays. Actuellement, il en coûte 21 millions de CHF annuellement au Burkina Faso. Cet argent manque aux paysans et engendre un impact environnemental certain.

Jéthro contribue à la relocalisation de cette production par la formation des nouveaux détenteurs de bétail laitier et par la ferme de démonstration. Nous préconisons la garde de petits troupeaux dans les fermettes, où on cultive aussi des céréales alimentaires, valorisant le fumier des bovins. Les animaux sont sédentaires, bien nourris avec du foin, du sorgho fourrager, un peu de tourteaux de coton et du son.

Leur impact sur l'environnement est minime ; le couvert végétal peut reprendre ses droits, même en zone aride. De plus, ce lait frais est une source de protéines, de vitamines et minéraux en période sèche et chaude, quand les légumes ne peuvent plus être cultivés.

L'ÉDITO

COMMENT DÉVELOPPER LA PRODUCTION DU LAIT LOCAL AU BURKINA ?

par Claude-Eric Robert



DANS CE NUMÉRO

- La filière du lait au Burkina Faso
- Cours de base
- Plus de 50 jeunes initiés à l'agriculture !
- Offrez des cadeaux symboliques !

LA FILIÈRE DU LAIT AU BURKINA FASO

Propos recueillis par
Claude-Eric Robert



MODESTE OUÉDRAOGO NOUS EN DIT PLUS

Depuis plusieurs années, Jéthro collabore avec Modeste Ouédraogo ; vous avez peut-être déjà vu son nom cité dans certains articles. Nous profitons de ce numéro pour vous le présenter et pour qu'il nous donne son regard sur le développement de la filière du lait au Burkina Faso.

Bonjour Modeste ; pouvez-vous vous présenter pour nos lecteurs ?

Je suis Modeste Ouédraogo, marié, père de deux enfants. Infirmier diplômé du centre Hospitalier Universitaire Yalgado Ouédraogo.

Vous êtes infirmier, mais également passionné d'agriculture ; racontez-nous comment est née cette passion.

En 1993, alors étudiant en soins infirmiers à Ouahigouya, je participais déjà pendant les vacances ou jours fériés à la vie entrepreneuriale au sein de ma famille, qui faisait déjà de l'élevage bovin. À Ouahigouya, existe une laiterie appelée Kossam Yadega qui fait la promotion du lait local. Je m'y suis intéressé et j'ai compris que c'est une filière d'avenir et que mon pays était dépendant de l'étranger pour plus de la moitié de ses besoins en produits laitiers.

En 1995, à la fin de mes études en soins infirmiers, avec l'aide de mon père, je me lançais dans un nouveau mode d'élevage de production laitière en créant la ferme « Saneem de l'avenir ». Une ferme engagée à produire en quantité et à faire la promotion du lait local de qualité ; pour cela, l'effort d'innovation fut mon cheval de bataille.

Quelles ont été les innovations que vous avez mises en place ?

Les techniques de production modernes comme :

- Amélioration de l'alimentation fourragère par la production d'ensilage et de foin.
- Amélioration génétique par le croisement et l'insémination artificielle.
- Amélioration du confort du bétail et de la conduite du troupeau laitier.

Avec le troupeau familial et quelques métisses achetées au monastère de Koubri (pionnier dans la production laitière au Burkina), de 10 litres par jour en janvier 1996, j'avais à la fin de l'année déjà atteint une production de 40 litres en moyenne par jour. Pendant cette même période, le pays était engagé dans un processus d'amélioration et d'accroissement de la production laitière à travers le Programme National Pilote de Développement Laitier (PNPDL). Très vite, j'ai réussi mes premières inséminations artificielles et trois ans plus tard, ma production atteignait plus de 120 litres par jour.

Convaincu que l'insémination artificielle est l'un des moyens pour atteindre mes objectifs et que nos inséminateurs (fonctionnaires) ne sont pas disponibles en tous temps, je suis partie à Bobo – Dioulasso en avril 2001 pour me former en insémination pour les besoins de ma ferme et valoriser plus tard cette expertise auprès d'autres acteurs.

Vos efforts ont même été récompensés par des distinctions, il me semble ?

Effectivement, mon engagement m'a permis d'obtenir les distinctions suivantes :

- 2ème prix du meilleur élevage du Burkina à la journée nationale du paysan, à Bogandé en 1999
- 5ème prix du meilleur producteur fourrager à la journée nationale du paysan à Gaoua en 2004
- 1er prix du meilleur élevage laitier au salon de l'élevage à la journée vétérinaire en 2005
- 3ème prix international décerné par la fondation de la famille terrienne et de l'Union des producteurs Agricoles du Canada en 2005
- Décoré chevalier de l'ordre du mérite du Burkina avec « agrafe » élevage en octobre 2010.



Modeste Ouédraogo



Le bétail de notre Centre de Formation Agricole (CFA)

Vous avez aussi travaillé à développer la filière du lait au Burkina ?

Oui, étant engagé auprès des autres producteurs, je fus président de la « table filière lait » de Ouagadougou (février 2003 à septembre 2006) , et premier président de la « table filière lait » du Burkina (septembre 2006 à mars 2009) et Secrétaire général de l'interprofession de la filière lait du Burkina de décembre 2013 à septembre 2021.

Étant un éleveur modèle, jeune, et membre de l'équipe dirigeante de la « table filière lait », j'ai eu le privilège de faire des stages de renforcement de capacités et des voyages d'étude en France, au Canada, aux USA et au Maroc et dans la sous-région Ouest Africaine.

Cette position décrite plus haut me mettait au cœur de l'action du ministère des Ressources Animales, par lequel nous étions consultés en tant qu'interprofession et moi, aussi en tant qu'éleveur moderne ou inséminateur.

Et comment votre parcours avec Jéthro a-t-il débuté ?

En septembre 2007, alors que je préenregistrais mes bagages pour le sommet de l'élevage de Clermont-Ferrand, Dieu a mis sur mon chemin Claude-Eric Robert. Pour l'anecdote, je portais un tee-shirt de la « table filière lait », dans le dos duquel était écrit : « Le lait est bon, le meilleur est celui produit au Burkina ». Claude-Eric était en fin de séjour au Burkina, où il avait tenté avec son équipe depuis quelques années, la mise en place de taureau laitier auprès de certains paysans ; ceci s'était soldé par un échec. Claude-Eric n'a pas hésité à interpeller le jeune éleveur que j'étais et nous avons discuté avec les données chiffrées que j'avais. Le contact fut fait ! J'ai ensuite eu la visite de Mady Ouédraogo, directeur de Jéthro-

Burkina, envoyé par Claude-Eric pour un repérage des lieux et surtout pour confirmer l'existence de la ferme de production laitière. Une année plus tard, j'ai reçu la visite de Claude-Eric, très satisfait de ce qu'il a vu et de mon engagement en vue de la promotion d'une filière lait local. Ainsi naquit un véritable partenariat au profit de la filière.

Quelle forme ce partenariat a-t-il pris ?

Voici quelques exemples de collaboration :

- La dotation de motofaucheuse à 5 fermes laitières dans le péri-urbain de Ouagadougou
- La dotation en machine de traite à 3 fermes péri-urbaines
- Ma contribution à la création de la ferme du CFA et à la formation du gérant
- Ma contribution au renforcement de capacités aux étudiants formés chaque année par Jéthro et ce depuis 2012
- Subvention de 2000 doses de semences de race Brunes d'origine à ma coopérative (CETIA)
- Mise en place de quatre parcs de saillie (Benda-Toéga, Bidougou, Zanhogo et Tiebele) dont j'ai assuré le suivi et l'appui conseil
- Appui aux renforcements de capacités des nouveaux détenteurs du bétail laitier
- Donation en semoir de deux fermes dans le péri-urbain de Ouagadougou pour améliorer la biomasse dans le cadre de la culture du sorgho

Compte-tenu de la défaillance du premier gérant du CFA et au regard de l'insuffisance de la compétence des employés du CFA, j'ai également été sollicité pour un accompagnement technique et d'orientation du CFA.

Dès lors, depuis 4 ans, je suis le coach du CFA. Je donne le meilleur de moi-même pour accroître ses performances. À ce titre, je suis chargé de programmer et assurer le suivi de :

- La culture des champs fourragers
- La production d'ensilage et la planification de son rationnement
- L'approvisionnement en foin et paille
- L'insémination des animaux
- La planification des mises bas
- La surveillance du confort du cheptel et de la prise en charge des affections et de la prévention en concert avec le chef de zone élevage de Pabré
- La production laitière et la commercialisation du lait
- La planification et la répartition des tâches
- La maintenance des équipements
- La coordination et les relations entre les employés et la direction de Jéthro
- etc.

À écouter votre présentation, vous êtes très engagé à développer la filière du lait au Burkina et principalement autour des grands centres urbains comme Ouagadougou. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Il faut savoir que le Burkina Faso est un pays d'élevage par excellence dans la sous-région Ouest Africaine ; l'élevage des bovins était confié aux Peuls (peuple nomade) pour leur savoir-faire. La production laitière était confiée à leurs épouses. Vers 1995, à la faveur de l'urbanisation galopante des villes et de l'explosion démographique, commençait à naître un nouveau type d'élevage. Celui-ci était orienté vers la stabulation en étable et l'amélioration génétique en vue de répondre aux besoins croissants de cette population en produits laitiers. Cet accroissement de la production laitière autour des villes et l'appui de l'État va permettre une réorganisation des maillons de la filière et les orientations vont tourner autour de l'amélioration de la qualité, de la quantité du lait produit et de la promotion du lait local.

Promouvoir le lait local est important pour vous, car ce lait est en concurrence avec du « lait » importé d'Europe ?

Oui, de nos jours, les actions de promotion ont permis aux consommateurs de faire en partie la distinction entre le lait local et le lait importé. Notre lait est en concurrence directe avec le lait en poudre dégraissé et ré-enrichi à l'huile de palme en provenance d'Europe. Cette poudre de lait, que l'on ne devrait pas appeler « lait », inonde nos marchés et comme la population est pauvre et ignorante du sujet, ce faux lait a encore de beaux jours en Afrique et particulièrement au Burkina. Selon la Direction Générale des Études et de la Statistique Sectorielle du ministère des Ressources Animales (DGESS), les importations de lait en poudre représentent l'équivalent de 110 millions de litres en 2017. A titre comparatif, il est produit localement 4 millions de litres de lait destinés à la consommation. En 2020, l'importation du lait et de ses produits a dépassé 21 millions de CHF. Dans le but de renverser les tendances, acteurs et partenaires au développement sont orientés vers de nouveaux modes d'élevage autour des périurbains parmi lesquels on peut noter :

- L'amélioration de l'alimentation : cultures fourragères, ensilage fauché et conservation du foin
- L'amélioration génétique par croisement
- L'amélioration par insémination avec les races exotiques (Tarentaise, Brunes, Montbéliard, Holstein et Normandes)
- L'Organisation de la collecte du lait
- Renforcement de capacités des unités de transformations du lait et diversification des produits transformés
- Promotion de la consommation locale



Lait en poudre que l'on trouve au Burkina Faso

Jéthro s'est impliqué depuis 2 ans dans la formation de nouveaux détenteurs de bétail laitier ; vous avez été bien impliqué dans ce projet. Pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste cette formation et s'il y a déjà certains résultats ?

Est appelé « nouveau détenteur de bétail laitier » toute personne engagée dans un nouveau mode d'élevage laitier grâce à l'amélioration génétique par l'insémination artificielle ou possédant des métisses de sang exotique. Deux ans durant (2020 et 2021) 155 éleveurs ont bénéficié de la formation et 33 ont bénéficié d'un recyclage.

Les premiers résultats obtenus de ces formations sont :

- La diminution du taux de mortalité des veaux métissés nés
- L'amélioration du taux de réussite des inséminations artificielles
- L'accroissement de la production laitière
- L'amélioration de la conduite du troupeau laitier



Les participants à la formation « nouveau détenteur de bétail laitier »

NOUVELLES DE JÉTHRO

COURS DE BASE

par Mady Ouédraogo



Cette année, du 06 septembre au 01 octobre 2021, quatre villages (Zanghogo, Guéré, Benda-Toéga, Bidougou) déjà formés ont reçu le renforcement de capacités dans les modules suivants :

- Pourquoi récolter l'herbe de la brousse
- Comment en faire profiter les animaux
- Comment récolter le fumier
- Comment l'utiliser au mieux dans les champs
- La rotation des cultures
- L'utilisation de la faux
- La prévention des maladies
- Le passage à la race améliorée
- La régénération assistée du sol
- Les techniques de récupération des sols (cordon pierreux, demi-lune, zai.....)
- Les semences améliorées
- La gestion des récoltes
- La pratique d'un élevage rentable

Au total 168 paysans(nes) dont 100 femmes et 68 hommes ont été formés à travers des méthodes de base simples pour une agriculture et un élevage prospères et durables.

Quelques photos des cours de base





PLUS DE 50 JEUNES INITIÉS À L'AGRICULTURE !

Depuis 2019, Jéthro offre aux adolescents et adolescentes de brousse, âgés de 12 ans et plus, scolarisés ou non-scolarisés, une formation axée sur l'agriculture et ses activités annexes. Ceci pour amener, dans un premier temps, les jeunes à avoir un regard positif de l'agriculture malgré les aléas climatiques, et à long terme à comprendre qu'en terme de sécurité alimentaire, les jeunes ruraux représentent l'avenir du pays. Ceci contribue également à freiner l'exode rural qui ne constitue pas une solution pour la jeunesse Burkinabé.

Cette formation est en accord avec la vision du gouvernement burkinabé qui a incité la jeunesse à se lancer dans l'agriculture, présentée comme «un secteur porteur d'emplois» et une «réponse» au chômage endémique chez les jeunes.

Cette année 2021, le camp s'est tenu du 16 au 21 Août 2021 au centre de formation agricole (CFA) de Benda-Toega et a regroupé 56 enfants âgés de 12 à 16 ans, 33 filles et 23 garçons venus de 10 villages du Burkina.

À la clôture, chacun a reçu un kit scolaire en vue d'entamer la rentrée scolaire 2021-2022 avec plus de sérénité.



OFFREZ DES CADEAUX SYMBOLIQUES !

par Luc-Olivier Robert



Offrir des arbres ou une vache à des proches, voilà des cadeaux originaux pour Noël ! Rassurez-vous, ils n'auront pas besoin d'héberger cette vache dans leur appartement. Le principe de ces cadeaux symboliques est simple : vous choisissez un ou plusieurs cadeaux, pour lesquels vous

recevrez un certificat (voir ci-dessous). Il sera personnalisé à l'attention de la personne à qui vous voulez faire plaisir. Avec ce cadeau, vous faites participer vos proches à la protection de l'environnement et à l'amélioration des conditions de vie de la population du Burkina Faso.

Voici la liste des cadeaux :

Pour 50.-

Vous parrainé l'achat de 10 arbres à un paysan burkinabé. Lecoût comprend: le travail de pépiniériste, de plantation et d'entretien pendant au minimum 10 ans. Par ce soutien, ce paysan pourra commencer la plantation d'une haie-vive autour de son champ et ainsi lutter contre la divagation des chèvres qui viennent ravager ses cultures.

Pour 120.-

Vous offrez la participation à un camp à un jeune burkinabé. Par ce soutien, ce jeune participera à un camp qui l'initiera à toute sorte de techniques agricoles adaptées aux changements climatiques actuels. Durant ce camp, il prendra conscience qu'il est possible de vivre dignement des métiers de la terre.

Pour 200.-

Vous subventionnez l'achat d'une vache (génisse) pour une femme qui a suivi nos formations. Par ce soutien, cette femme pourra commencer un élevage et une petite production laitière. Tout en appliquant les techniques agricoles enseignées lors de la formation Jéthro, elle pourra sensiblement améliorer sa qualité de vie.



Marche à suivre pour commander :

1. Envoyez-nous un email à luc.robert@association-jethro.org en précisant votre nom, prénom, adresse, quel(s) cadeau(x) vous commandez et le prénom de la personne à qui vous l'offrez.
2. Versez la somme sur notre CCP : 17-77570-8 avant le 20 décembre.
3. Vous recevrez par la poste, le certificat (format A4 couleur au nom de la personne à qui vous avez offert le cadeau) avant Noël.

En vous remerciant pour votre soutien, nous vous souhaitons de très belles fêtes de fin d'année !



scan me



Don via Twint ?

Pour vos dons

Pour vos dons en faveur de Jéthro :
CCP : 17-77570-8
IBAN : CH 28 0900 0000 1707 7570 8

Impression - 600 exemplaires

Pour nous contacter

ASSOCIATION JÉTHRO
Case postale 1606
2001 Neuchâtel
www.jethro-suisse.org

Suivez-nous sur

